

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21966 - 81ÈME ANNÉE

Le monde a changé

La Chine vend de la dette américaine : vers la fin d'un monde dominé par une seule monnaie



La Chine réduit ses avoirs en bons du Trésor américain, signalant une perte de confiance dans le dollar. Ce choix stratégique s'appuie sur des alternatives construites de longue date : accords commerciaux en monnaies locales, yuan numérique, système de paiement CIPS et accumulation d'or. Ce mouvement annonce une transition vers un système financier multipolaire avec la remise en cause du privilège économique américain.

La réduction par la Chine de ses avoirs en bons du Trésor américain n'est pas un simple arbitrage financier : c'est le symptôme d'un changement profond du système monétaire mondial, et une réponse à des décennies de domination américaine fondée sur le dollar. En vendant ces titres, Pékin dit clairement qu'il ne veut plus financer l'hégémonie américaine ; il met en lumière une stratégie d'accumulation de pouvoir par Washington qui dépasse le cadre des marchés financiers.

Le pillage du Venezuela par un Etat qui vit à crédit a commencé

Cette dynamique se joue aussi sur d'autres terrains. Au Venezuela, les États-Unis mènent une offensive directe sur les ressources et la souveraineté d'un pays riche en pétrole. Après la capture de Nicolás Maduro par des forces américaines, Washington a intercepté des tankers, saisi des cargaisons et pris le contrôle des revenus pétroliers, redirigeant jusqu'à 50 millions de barils vers le marché américain et imposant son propre modèle d'exportation — un geste qui ressemble à une prédation économique plutôt qu'à une action humanitaire ou démocratique.

Cette action s'inscrit dans une stratégie de « Donroe Doctrine » modernisée par l'administration américaine : réaffirmer une domination totale sur l'hémisphère occidental, contrer l'influence chinoise et redistribuer les richesses énergétiques au profit des intérêts US.

Pour beaucoup, c'est la continuation d'une vieille pratique : utiliser sanctions, blocus, et même intervention militaire pour extraire des ressources, asphyxier des économies et maintenir un ordre mondial favorable à Wall Street et à Washington.

Qui a encore confiance au dollar ?

Ce genre d'intervention a des répercussions directes sur le système financier mondial. Le dollar, jadis perçu comme invincible, se trouve contesté sur plusieurs fronts. La Chine, tout en réduisant ses bons du Trésor, a développé des alternatives robustes : accords commerciaux bilatéraux en monnaies locales, le yuan numérique, son propre système de paiements internationaux (CIPS), et une accumulation massive d'or. Ensemble, ces leviers permettent de contourner le dollar et de réduire la vulnérabilité face à des politiques américaines fondées sur la coercition monétaire et économique — une forme de prédation institutionnelle.

Dans ce contexte, les visées américaines ne s'arrêtent pas à Caracas. Des déclarations récentes

évoquent une volonté d'acquérir le Groenland, territoire riche en ressources minières et stratégiquement situé dans l'Arctique, même si toute action militaire est aujourd'hui rejetée par les alliés européens et par la communauté internationale qui défendent la souveraineté du territoire danois.

Cette idée symbolise une tendance dangereuse : voir la souveraineté comme une marchandise à prendre plutôt qu'un principe à respecter.

Les actions agressives des États-Unis au Venezuela et ailleurs montrent que la "protection de la liberté" peut souvent se transformer en exploitation des ressources et en domination politique.

Il est temps de comprendre que l'ordre économique mondial change. La Chine n'a pas abandonné le dollar par hasard : elle a construit des alternatives pour protéger sa richesse contre une machine géopolitique qui a trop souvent érigé la prédation en stratégie. Ce mouvement marque la fin d'un système hégémonique, l'émergence d'un monde multipolaire, et invite à repenser la justice, la souveraineté et la coopération internationale au cœur du XXI^e siècle.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

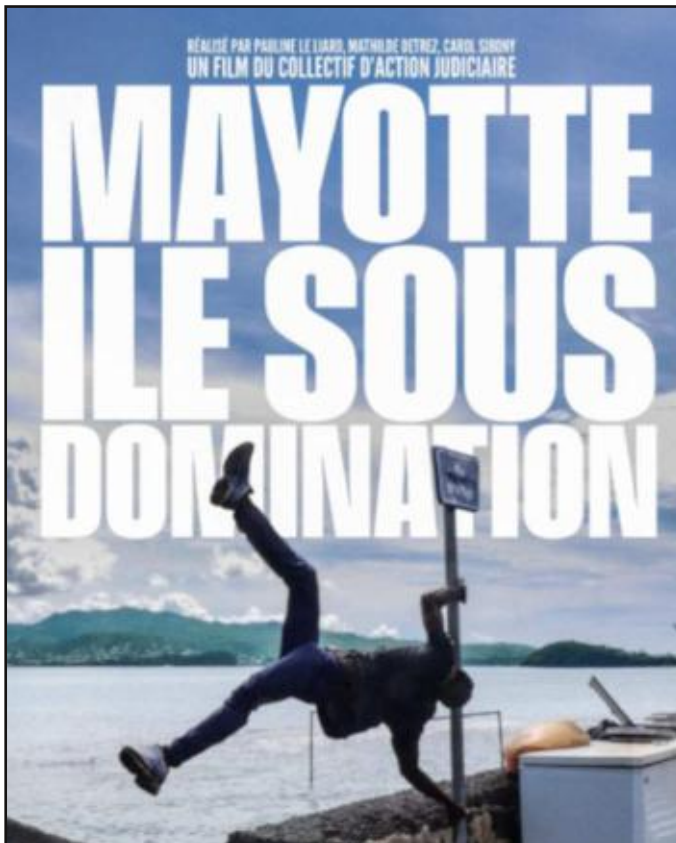
SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Un an après Chido

Documentaire « Mayotte, île sous domination » : briser le silence



« Mayotte, île sous domination » démonte le récit officiel du cyclone Chido : derrière la catastrophe climatique se cache une violence structurelle. Arrachée aux Comores en 1975, Mayotte est devenue un laboratoire sécuritaire et xénophobe de l'État français. Le film donne la parole aux habitants, révélant pauvreté, répression et résistances, dans une perspective anticoloniale et anti-impérialiste.

En décembre 2024, le cyclone Chido ravage Mayotte. En quelques heures, 100 000 personnes perdent leur logement, presque toutes vivant dans des habitations précaires que l'État français savait vulnérables et qu'il a laissé proliférer. Face aux images de désolation, le pouvoir politique invoque la fatalité climatique. Mais cette explication est un mensonge confortable. La catastrophe n'est pas seulement naturelle : elle est le produit direct d'un système toujours à l'œuvre.

C'est ce que démontre avec force le documentaire « Mayotte, île sous domination », réalisé par Pauline Le Liard, Mathilde Detrez et Carol Sibony, à l'initiative

du Collectif d'Action Judiciaire. Depuis 1975, la France a arraché Mayotte au reste de l'archipel des Comores, imposant un processus de dépossession qui a transformé l'île. Derrière le vernis administratif, les réalités sont brutales : pauvreté de masse, accès restreint aux droits, répression policière permanente et instrumentalisation du droit comme arme de contrôle.

Le film adopte un point de vue rare et nécessaire : celui de militantes et de travailleuses du droit engagées à Mayotte. À hauteur d'habitantes et d'habitants, il recueille des paroles trop souvent invisibilisées. Colères face à l'injustice, résignations imposées par la violence institutionnelle, mais aussi résistances quotidiennes qui défient l'ordre colonial. Loin des discours sécuritaires et humanitaires qui saturent l'espace médiatique, le documentaire donne à voir la réalité vécue : celle d'un territoire traité comme un laboratoire.

Car le cyclone Chido a surtout servi de prétexte. Prétexte pour accélérer un agenda sécuritaire et xénophobe déjà bien engagé. Après Wuambushu et Place Nette, la loi Mayotte et le nouveau régime d'exception sur le droit du sol renforcent une politique de tri, d'expulsion et de militarisation. Mayotte devient un avant-poste de l'impérialisme français dans l'océan Indien, où l'état d'exception est normalisé et exportable.

« Mayotte, île sous domination » s'inscrit clairement dans une perspective anticoloniale et anti-impérialiste. Il dévoile les mécanismes de la gestion coloniale contemporaine et rappelle une évidence que le pouvoir cherche à étouffer : il n'y a pas de catastrophe « naturelle » dans un système fondé sur l'injustice structurelle. Voir ce film, c'est refuser l'oubli et le mensonge. C'est choisir d'écouter celles et ceux que la République relègue, contrôle et réprime, tout en prétendant les protéger.

Oté

« I tarde pa sa i kass la korde » : In kozman pou la rout

Dann tan la plipar d' moune l'avé bèf zot kaz zot té i pran bien prékossion pou pa k'lo bèf i pran son shomin i sava.si sa téi ariv, sa lété inn pèrte bien konssékant pou bann famiye pars lété souvan zot sèl kapital

In vash sa i amenn dolé pou zanfan. In bèf sa i ansèrv pou fé bann ti transpor épi mèm aral sharète pou d'moune kan zot la pwin bèf par zot mèm sansa kan lo bèf la fine manké. Bèf téi pèrmète gingn fimyé galman.

Mé souvan défoi kan i di in kozman konmsa, i anparl pa bèf mé i anparl demoune é téi ariv, dann tan, lété lo fam téi kass la korde épi téi sava par raporte in sityassion èl i pé pi anparé.

L'èr-la kan i di bèf la kass la korde souvan défoi sé lo fam k'la kass la korde é sa téi vé bien dir koman dann tan déssèrtènn fam téi viv. Plito konm in l'objé, in shoz, finalman konm kélk'in lé pa konsiféré konm in moune a par antyèr.

Alé ! lo passé sé lo passé é souéton so tan-la lé déyèr nou. Mi kite azot rofléshir la dsi é ni retrouv pli loin sipétadyé.

Justin